

Destruction des couverts végétaux par le pâturage

15 février 2024

Formation sur la destruction des couverts par un troupeaux ovin par Philippe DESMAISON et visite d'un couvert pâturé par les brebis de Tristan Delporte chez Guillaume Fauqué, céréalier au Brouilh Monbert

Présents : SERIN Benoit, COUSINOU Manon, SCHATTEL Yannick, FAUQUE Guillaume, FERRAND Camille, DESMAISON Philippe, BLASCO Florent, GARRIC Marie, LASSELIN MARTY Antoine, GEORGES Claire

Objectif : Valoriser les couverts végétaux d'hiver à travers le pâturage d'ovin

Philippe DESMAISON, technicien en élevage au sein du FRAB Nouvelle-Aquitaine, a exposé les nombreux avantages de substituer la destruction mécanique des couverts végétaux par le pâturage d'un troupeau ovin. En plus de sa vaste expérience dans ce domaine, Philippe s'est appuyé sur les données techniques du projet POSCIF (Pâturage Ovin en Système Céréalié en Île-de-France).

Ressources POSCIF : <https://www.agrofile.fr/poscif/>



Les avantages pour le céréalier sont multiples. Tout d'abord remplacer la destruction mécanique par le pâturage représente **une économie de 30€/ha** sur les charges de mécanisation. La réduction du temps de travail liée à la destruction mécanique des couverts est également **réduite d'environ 30 min/ha**. La **conséquence sur les rendements est nulle**.



Test bêche après pâturage
(argilo calcaires, mars 2023)

D'un point de vue agronomique, la biomasse est recyclée par la digestion de la brebis et apporte des bénéfices sur la **fertilité**. Du côté de l'azote, après pâturage, **6 unités d'azote total en plus** est mesurés. Il est composé principalement **d'azote nitrique**, la forme la plus accessible aux plantes. En revanche, la proportion d'azote ammoniacal est légèrement réduite. Concernant le stockage de carbone, une destruction mécanique permet un stockage de 420 Kg de C (33 % est humifié) de carbone dans la matière organique

active dans le sol **contre 350 Kg de C** (27 % est humifié) pour la destruction par pâturage. Le pâturage des couverts entraîne une **diminution de la quantité de carbone apporté au sol** par rapport à un couvert qui est broyé.

La **compaction due au piétinement** des animaux est généralement **négligeable**, et seule une légère dégradation peut être observée dans le premier horizon du sol. Il est important de noter que ces résultats peuvent varier en fonction des **conditions météorologiques** et de la **texture du sol**. Cependant le piétinement a pour avantage de **détruire les œufs de limace**, ce qui aide à contrôler cette nuisance (jusqu'à - 60 % de limace éliminée).



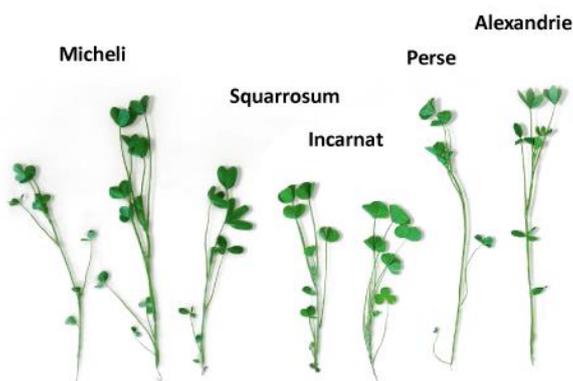
Piétinement des couverts par des brebis après une pluies (argilo calcaires, mars 2023)

Les avantages éleveurs sont aussi nombreux. Les couverts végétaux pâturés en hiver est tout à fait capable de **couvrir les besoins d'une brebis** peu importe son état physiologique (besoins de production) ou son format (besoins d'entretien). Les brebis sont saisonnées donc lors de la **pâturation des couverts en hiver**, elles seront généralement **stade fin de gestation à allaitement**. Période à laquelle les brebis ont de fort besoin alimentaire. Les besoins sont de **0,9 UFL/Kg d'UEM et 90 PDI/Kg d'UEM**. La capacité d'ingestion (UEM) varie de 2 Kg pour une brebis en fin de gestation à 2,5 pour une brebis allaitante double. En étudiant la biomasse produite par le couvert végétal et la perte issue du piétinement de la brebis, on peut **adapter le chargement des brebis en fonction des besoins alimentaires**. Par exemple pour un couvert produisant 2tMS/ha avec un piétinement de 20%, Une brebis en fin de gestation aura besoin de 13 m² par jour pour satisfaire ces besoins. La **méthode MERCI** permet d'obtenir les **valeurs UF et PDI des espèces** semées dans le couvert (<https://methode-merci.fr/>).

L'appétence est un critère important sur le pâturage des couverts. En effet certaines espèces contiennent des **substances amères** qui ne plaisent pas au brebis (**féverole, phacélie**). Une complémentarité du couvert (intérêt également agronomique) et un **chargement instantané important** sont des solutions pour éviter trop de refus sur la parcelle.

Certain trèfle, comme trèfle blanc, violet, hybride, sont **météorisant** pour les ruminants (flanc gauche gonflé, respiration compliqué). Pour éviter le risque de météorisation il faut **attendre le stade bourgeon** pour faire pâturer les animaux.

Certains trèfles ne sont **pas météorisant** (**trèfle incarnat, Micheli, Alexandrie, Vésiculé**). D'autres substances toxiques sont à surveiller notamment les vesces et gesse au stade floraison, ainsi que la moutarde (**glucosinolate**) et le sarrasin (**photosensibilisation**). Pour éviter toute intoxication, la complémentarité du couvert et le rationnement de ces espèces est efficace (la quantité fait le poison).



Pour garantir l'efficacité de la laine contre les conditions météorologiques souvent rigoureuses en hiver, il faut une **laine de 60 jours minimum** au moment du pâturage du couvert. Les couverts végétaux sont installés dans des parcelles de grande culture avec des **travaux de sols réguliers** ce qui présente l'avantage de **réduire la pression parasitaire** sur les brebis. Il est primordial de surveiller attentivement toute **boiterie**, car l'humidité des sols peu drainants, combinée à des périodes de pluie, accroît le risque de boiterie.

Témoignage : Guillaume Fauqué, céréalier accueillant

Guillaume Fauqué a fait choix pour la **première fois** de faire pâturer ces couverts végétaux par les brebis de Tristan Delporte. Sur son exploitation céréalière en agriculture conventionnelle, Guillaume Fauqué a pour objectif d'augmenter les taux de matières organiques et de réduire le travail du sol lié à la destruction des couverts. Sur ces **sols de boubènes blanches hydromorphes**, Guillaume Fauqué à implanter un couvert végétal d'hiver composé de **60 Kg de Féverole, 30 Kg d'avoine blanche ainsi que 3Kg de radis chinois** qu'il a mis à disposition aux brebis de Tristan Delporte. À la suite du pâturage, les couverts seront **détruits 1 mois avant l'implantation** de la culture de printemps.



Couvert féverole, avoine blanche, radis chinois avant et après pâturage (boulbènes, février 2024)

Témoignage : Tristan Delporte, berger itinérant

Les **350 Tarasconnaise** de Tristan Delporte sont arrivées de Saint-Bertrand-de-Comminges (31) où l'éleveur est installé de depuis 2019 avec 400 brebis sur 20 ha. Le berger a opté pour le pâturage itinérant car il ne dispose pas suffisamment de terres pour élever assez de brebis pour être économiquement viable. En hiver les brebis de Tristan Delporte se retrouvent dans le Gers à **valoriser des jachères** et des **luzernières, détruire des couverts** ou encore à faire du **déprimage de céréales**. L'été les brebis sont en haute montagne. Pour lutter contre les prédateurs, le troupeau est accompagnée par **3 patous**. Pour des questions d'organisation, Tristan Delporte a décidé d'opter pour de vastes parcs pour laisser les brebis sans surveillance pendant trois jours. Ces grands enclos ont permis aux brebis de **sélectionner les espèces à pâturer**, ce qui a conduit à un refus de la féverole.



Troupeau de 350 tarasconnaises en pâture sur les couverts (boulbènes, février 2024)



En résumé, pour un céréalier, le pâturage de son couvert végétal représente une augmentation de la fertilité des sols, sans compromettre leur compaction ni leurs rendements, tout en permettant un gain de temps et une réduction des coûts liés à la mécanisation. Pour l'éleveur, le pâturage d'un couvert végétal hivernal constitue une source supplémentaire d'alimentation répondant aux besoins des brebis, sans risque de parasitisme. L'adaptation du couvert, comprenant au moins trois espèces, et une surveillance régulière de la santé des animaux sont des éléments clés pour garantir le succès de cette pratique.